

Études d'histoire religieuse



Suzanne Clavette (en collaboration avec Hélène Bois, Jean-Paul Rouleau, Gilles Routhier et Jean Sexton), *Gérard Dion : artisan de la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, xvii-648 p. 40 \$

Michael Gauvreau

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038195ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038195ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauvreau, M. (2009). Compte rendu de [Suzanne Clavette (en collaboration avec Hélène Bois, Jean-Paul Rouleau, Gilles Routhier et Jean Sexton), *Gérard Dion : artisan de la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, xvii-648 p. 40 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 129–132.
<https://doi.org/10.7202/038195ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ces trois formes d'activités féminines permettent d'illustrer les nombreuses métamorphoses que connaissent le monde du travail et celui du bénévolat des années 1940 à la fin des années 1970. Cet ouvrage d'une écriture élégante et bien illustré devrait intéresser une grande variété de lecteurs. Certains éléments des conditions des travailleuses ou des religieuses étaient déjà connus, la bibliographie exhaustive le démontre ; mais l'originalité de cette recherche tient à l'analyse que fait l'auteure de la situation de travailleuses âgées, rémunérées ou pas, au seuil de leur retraite. Cette recherche devrait inspirer des études portant sur d'autres secteurs où les travailleuses âgées ont affronté des problèmes semblables. Ce travail innovateur d'Aline Charles enrichit l'histoire des femmes, laïques comme religieuses, mais également celle du vieillissement, encore peu abordée au Québec.

Jocelyne Murray
Historienne
Québec

Suzanne Clavette (en collaboration avec Hélène Bois, Jean-Paul Rouleau, Gilles Routhier et Jean Sexton), *Gérard Dion : artisan de la Révolution tranquille*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, xvii-648 p. 40\$

Cet ouvrage constitue le premier tome d'une biographie imposante de l'abbé Gérard Dion, spécialiste en relations industrielles, apôtre de la doctrine sociale catholique, polémiste anti-duplessiste et promoteur ardent de la démocratie politique au Québec durant la « Grande Noirceur ». Il faut souligner que malgré le poids de ce volume, truffé de nombreuses citations entières des lettres et écrits de ce prêtre activiste, Suzanne Clavette et son équipe ne traitent ici que la première étape de la carrière de Gérard Dion. Le livre couvre la période 1912-1966, soit de la naissance de Dion jusqu'à la défaite des Libéraux de Jean Lesage aux mains d'une Union nationale rajeunie, ce qui, implicitement, fait de cet événement la « fin » de la révolution tranquille. Les auteurs expliquent ce choix par le fait que pour avant 1966, « une certaine unanimité existe sur sa contribution historique » (5), d'où l'on peut brosser le portrait d'un clerc actif dans les mouvements de justice sociale et d'un partisan démocrate « résolument progressiste » (5). Cette étude puise sa documentation tout particulièrement dans le fonds Gérard-Dion, conservé à l'Université Laval, ainsi que dans des entrevues réalisées avec des membres de sa famille, des amis et des collaborateurs. L'accent est mis rigoureusement, cependant, sur le personnage public et sur les grands enjeux et dossiers dans lesquels il s'est impliqué de 1944 à 1966 : la fondation du département des Relations industrielles de l'Université Laval, l'opposition à

Maurice Duplessis sur les lois ouvrières, la lutte constante de Dion pour faire valoir une interprétation plus progressiste de la doctrine sociale catholique au sein d'un clergé québécois dominé par des tendances conservatrices, ses polémiques en collaboration avec l'abbé Louis O'Neill contre les mœurs électorales et le climat anti-démocratique de l'époque, ses interventions dans les débats autour de la déconfessionnalisation de la Confédération catholique des travailleurs canadiens (CTCC) de 1956 à 1960, et enfin ses positions sur la sécularisation de la société québécoise, les réformes scolaires et le nouveau nationalisme québécois de 1960 à 1966.

Né dans un milieu ouvrier, mais dans une famille appartenant à une couche assez aisée des employés de chemin de fer, Gérard Dion a, dès sa jeunesse, fait connaissance avec la syndicalisation et le coopératisme à Saint-Anselme, un village rural au sud de Québec. Comme beaucoup de ses contemporains, son passage au collège classique durant la crise des années 1930 l'a ouvert aux doctrines nationalistes de l'abbé Lionel Groulx, avec qui il a entrepris une correspondance régulière. À cette influence nationaliste s'est joint son intérêt grandissant pour le coopératisme et la pensée réformatrice des papes, ce qui l'a poussé à une première intervention politique en 1935, son appui à l'Action libérale nationale. Sa vocation pour le sacerdoce fut la conséquence non d'une expérience spirituelle ou mystique « individualiste », mais plutôt celle d'une prise de conscience plus profonde des implications de la doctrine sociale catholique, grâce à laquelle se sont raffermies ses expériences d'adolescence. Ici, son contact avec Charles-Omer Garant, professeur au Grand Séminaire de Québec, s'est avéré décisif. Garant fut d'ailleurs un des liens entre Dion et l'épiscopat québécois dans les années 1950, et ce contact a protégé celui-ci des représailles des politiciens et du clergé pro-duplessistes. Une lacune troublante de ce volume est l'absence de toute analyse du séjour de Dion à Queen's, où il a été envoyé étudier les relations industrielles par Georges-Henri Lévesque, doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval ; l'auteur y aurait pourtant trouvé l'occasion de scruter en profondeur les influences des sciences sociales anglophones sur Dion, et de déterminer si il y a entretenu des relations avec des catholiques sociaux anglophones, moins imbriqués que leurs homologues québécois dans les idéologies corporatistes et plus positifs envers le socialisme démocratique.

La contribution majeure de ce volume reste sans doute l'analyse précise de l'action de l'abbé Dion dans deux grands enjeux du Québec duplessiste. Premièrement, Dion, en tant que professeur de relations industrielles à Laval, s'est posé comme un des plus fermes champions de la défense des droits démocratiques des syndicats québécois ; et ce, au cours des maintes tentatives du gouvernement de Maurice Duplessis de retrancher des droits aux syndiqués, avant comme après la célèbre grève d'Asbestos de 1949.

Dans les chapitres qui constituent le noyau du volume, Suzanne Clavette s'appuie sur ses travaux antérieurs concernant les tractations complexes entre le gouvernement, les syndicats, les associations patronales et le clergé durant les années 1944-1950 pour situer l'abbé Dion nettement dans un courant réformiste visant à préserver et à affermir les réalisations du gouvernement libéral d'Adélard Godbout dans la sphère des relations industrielles. Les chapitres tracent effectivement l'influence de Dion sur la pensée sociale de l'Église au sein de la Commission sacerdotale d'études sociales et en tant qu'aumônier de la section régionale de Québec de l'Association professionnelle des industriels ; l'API était ce syndicat de patrons que Dion a tenté de débarrasser de ses attitudes réactionnaires sur le problème ouvrier. La grande réalisation de l'auteure dans cette partie de l'ouvrage est de bien cerner et décrire les personnalités impliquées dans les vives oppositions au sein du clergé et de montrer qu'à court terme, on assiste à la victoire des éléments conservateurs sur la question de la participation des travailleurs à la gestion de l'entreprise, qui triomphent avec un certain appui de Rome. L'auteure évoque les grands espoirs des clercs progressistes et des militants des syndicats catholiques de voir s'élaborer une vision plus démocratique des relations ouvrières ; elle raconte aussi leur déception, la censure qui leur fut imposée par les autorités ecclésiastiques, et même l'exil dont elles ont frappé Dion, qui dut passer un certain temps en Amérique latine.

Deuxièmement, l'auteure examine minutieusement les circonstances entourant la collaboration des abbés Dion et Louis O'Neill pour dénoncer l'absence du civisme démocratique au Québec, ainsi que les mœurs électorales pratiquées par Duplessis et tolérées par plusieurs membres du clergé. Ici, nous touchons à la contribution significative de Dion et du clergé progressiste à l'émergence d'une nouvelle culture politique après 1956, et qui fait d'eux des précurseurs de la révolution tranquille.

Si Gérard Dion s'est rangé dans le camp « progressiste » de 1944 à 1959, ses interventions dans les dossiers de déconfessionnalisation de la CTCC en 1959-1960, dans celui des réformes du système scolaire sous Jean Lesage, et ses positions devant la montée du nationalisme québécois après 1963 l'ont déplacé dans celui des « modérés ». Ceci s'explique par le fait qu'au lendemain de l'élection de 1960, il possédait des liens solides parmi les ministres libéraux et les conseillers politiques, auprès de qui il pouvait faire valoir ses opinions. Dans les débats soulevés par la Commission Parent de 1962 à 1964 par exemple, tout en prônant une sécularisation nécessaire du système scolaire et une intervention accrue de l'État, l'abbé Dion s'est résolument opposé à l'évacuation du catholicisme de l'éducation ; il a eu recours à ses contacts avec des réformistes, telles Jeanne Lapointe, pour défendre l'existence des collèges classiques et des institutions privées ainsi que la mission éducative de l'Église. Devant le nationalisme et la crise de la

Confédération canadienne, Dion s'est rangé du côté des partisans de la thèse du « statut particulier », s'opposant ainsi au séparatisme tout en encourageant une révision en profondeur des relations entre le Québec et le Canada.

Cette biographie de Gérard Dion prend tout son sens lorsqu'on la situe dans l'historiographie des origines de la révolution tranquille. Jusqu'ici, les intervenants dans le débat ont étudié de préférence les mouvements et courants de pensée « laïques » qui traversaient la société québécoise après 1940. Ce livre montre l'importance de porter un nouveau regard sur les politiques et personnalités de l'Église catholique, et plus particulièrement sur les débats entre « progressistes » et « traditionalistes » autour de l'interprétation de la doctrine sociale catholique, qui sert vraiment de fil conducteur à ce volume. En étudiant la vie de Gérard Dion, Suzanne Clavette et ses collaborateurs ont effectivement mis en lumière un mouvement intellectuel et social capital, mais resté jusqu'ici en veilleuse. Espérons qu'une nouvelle génération de chercheurs suivra ce sillon pour entamer une étude approfondie de l'Eglise-institution durant cette période de transformations profondes.

Michael Gauvreau
Département d'histoire
McMaster University

Abbé Roger Ducharme, *Servir et non être servi : un Fransaskois se raconte*, Regina, La nouvelle plume, 2005, viii-208 p. 19 \$

C'est au kiosque du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) du Salon du livre de Montréal que j'ai découvert Les Éditions de la nouvelle plume, de la Saskatchewan, et les mémoires de l'abbé Roger Ducharme, un « récit tout bonnement rédigé », au dire même de l'auteur, avec des citations bibliques et spirituelles qui ponctuent chacune des sections. Le livre vaut le détour, car il nous renseigne sur la vie catholique et française de la région sud de la Saskatchewan, dans le diocèse de Gravelbourg. Nous disposons de peu d'écrits sur l'histoire religieuse de cette région ; signalons tout de même une *Histoire du diocèse de Gravelbourg, 1930-1980*, rédigée par un confrère de l'abbé Ducharme, Adrien Chabot.

Les parents de Roger Ducharme sont venus de la région de Lanaudière, au Québec (Saint-Cléophas de Brandon et Saint-Gabriel de Brandon), s'établir comme cultivateurs à Saint-Victor, près de Willow Bunch, en 1907 et 1908. Ils se marient l'année suivante et auront huit enfants dont deux deviendront prêtres, et deux religieuses. On sait la richesse du diocèse de Joliette comme « terre à prêtres » : cela s'est poursuivi en Saskatchewan. Né en 1919, Roger fréquente le Collège Mathieu, à Gravelbourg, tenu par les Oblats (de 1920 à 1977) pour son cours classique, entre ensuite au